

Billet d'Entrée du « pages beldev septembre 2020

## à propos : pas de “spécial Covid”

Notre “pages-beldev” de la rentrée ne sera pas un “spécial Covid-19”. Sur les suspensions de délais de prescription, la notion de force majeure, l'assurabilité des pandémies ou encore sur les pertes d'exploitation, évidemment non garanties lorsque le texte contractuel le dit clairement.

Sur ce dernier sujet, (Covid-19 et PE), une simple réflexion sur les réactions qui se sont révélées, du côté des assurés, des intermédiaires, des autorités étatiques et, évidemment de celui des Tribunaux pourrait s'initier. Elles sont pleines d'enseignements tant dans le cadre de la relation assuré-assureur-intermédiaire que dans celui de la notion de “contestation” dans le cadre des référés, certains considérant que, désormais, le juge des référés n'est plus celui de l'évidence. A vérifier.

Le futur et sa réalité jurisprudentielle, l'emporteront sur les autres considérations de circonstance, notamment sur la ritournelle et la jérémiade. Celles du prétendu assureur de mauvaise foi. Il ne l'est que lorsqu'il refuse une garantie pourtant clairement acquise. Ce qui n'est, jamais, le cas. Assuré et assureur ont droit au débat, lorsqu'il peut surgir. L'opinion rapide, la rumeur, le prêt-à-penser ne peuvent donc se substituer au réel.

Le virus était là. Il est encore là. Mais l'on s'en débarrassera, les hommes ayant toujours eu les ressources nécessaires pour combattre l'impossible.

Certes, le temps que nous avons vécu s'est planté dans l'absurde et l'improbable. Mais les prétendues réflexions qui ont pu jaillir de tous les cerveaux ou dans les émissions télévisuelles qui s'inséraient difficilement entre les spots publicitaires n'ont été que billevesées devant la dimension tragique de la vie. Laquelle dimension requiert

mutisme et réflexion intime qui peuvent, efficacement, se substituer aux milliards d'opinions qui grésillent dans les réseaux sociaux, gavés de parole exacerbée.

Devant cette dimension tragique, les mêmes hommes ont inventé leurs parades. Elles passent aussi par l'humour, le non-sens, et la concentration sur l'essentiel dans chacun des champs du vécu, qu'il s'agisse de celui personnel et intime ou dans celui, professionnel, qui nous occupe ici.

L'essentiel, dans notre métier, ce n'est évidemment pas le mauvais goût du hamburger livré le midi, ou la panne de la machine à café, même si ces événements, qui participent au bien-être et au lien social, ont aussi leur importance. C'est aussi la recherche de l'excellence, laquelle suppose, entre autres, dans notre pratique quotidienne du Droit et de l'assurance, l'information actualisée. Notamment l'évolution et la tendance de "l'humeur jurisprudentielle".

On a donc voulu éviter dans ce numéro "post-confinement", la narration convenue d'un enfermement submergé de calls aux voix anxieuses, quelquefois désespérées, en préférant se concentrer sur l'information, en livrant un condensé de ce qui a pu se dire et s'écrire ces derniers mois dans les cabinets de nos juges : pour le dire encore plus clairement : des décisions de justice. Même si un billet sur "l'effet Dunning-Kruger" ou une incursion littéraire, une page de Virginia Woolf, ont pu, subrepticement, se glisser entre les condensés d'arrêts dans notre matière.

Puis à la question de savoir si la rentrée aura bien lieu, normalement, en Septembre, malgré le virus, on répond que oui, peut-être, ou sinon, le mois d'après. Ce qui nous fait penser à un conte de Hodja, du nom d'un faux-naïf, sommité d'origine turque, né au 13ème siècle, maître, justement, de cet absurde qui nous fait "respirer". On donne ci-dessous l'une de ses historiettes.

## LE DEUXIÈME MOIS

Il y a profit à apprendre quelque chose de nouveau », se dit Nasrudin.

Il va trouver un maître de musique :

« Je veux apprendre à jouer du luth. Combien cela me coûtera-t-il ?

— Pour le premier mois, trois pièces d'argent. Ensuite, une pièce d'argent par mois.

— Parfait ! Je commencerai le deuxième mois. »

Dans ce qui suit, de la Jurisprudence. Des décisions rendues ces derniers mois, sans en sauter un seul. Même pas le premier du confinement.